

A mesure que le train s'élève, lentement, au flanc de la montagne, le paysage prend un caractère d'une inexplicable sévérité. Un à un, on voit surgir du sol les forts du camp retranché, assis au sommet de collines trapues (...). Quand on atteint les tempsarts planant sur tout cet ensemble, on voit, rangés, les magasins et les arsenaux dans un ordre de construction admirable. Langres se présente comme une des barrières du pays. En réalité, ces défenses menaçantes ne sont plus à la hauteur d'un tel rôle.

ARDOUIN ET DUMAZET / Voyage en France. 1900.



laissez-vous **conter**
la citadelle
militaire

La dernière citadelle française...

A Langres, aucun ensemble urbain n'est aussi cohérent que la citadelle. Construite d'un seul jet à partir de 1842, cette forteresse est la « dernière citadelle française », l'ultime exemplaire de ces forteresses bastionnées construites depuis trois siècles à proximité immédiate des villes pour les protéger ou les contrôler. A elle seule, elle vient doubler le périmètre fortifié de la cité en le portant à plus de 8 000 mètres et hisser celle-ci sur la plus haute marche du podium européen des plus grandes enceintes complètes ! Après elle, seuls les forts détachés permettront la protection de ces dernières contre une artillerie devenue trop puissante et destructrice.



Sur cette vue colorisée d'avant 1957, la place d'Armes de la citadelle apparaît au premier plan, vue du sud. Les immeubles HLM des Ouches-Turenne n'occupent pas encore les terrains de l'ancien camp retranché (Coll. Service Patrimoine)

Barrage et base de soutien

Bâtie à 600 mètres au sud de l'enceinte urbaine, la citadelle fut conçue pour barrer définitivement l'éperon de Langres. Elle devait donc pallier les carences défensives de cette dernière, dont les remparts furent entièrement repris et adapté dans le même temps (1843-1856).

En cas de conflit, la place de Langres était destinée à rassembler et soutenir une armée manœuvrant en profondeur entre Vosges et Jura. Dans ce cas de figure, les réserves et munitions accumulées à l'intérieur de la citadelle devaient ravitailler 13 000 hommes et 1000 chevaux pendant six mois ! Dans l'éventualité d'un revers aux frontières, elle pouvait devenir l'ultime point fortifié capable de ralentir la progression d'une armée ennemie ayant percé à Belfort et se dirigeant sur Paris.



De site en vocation

Un ensemble à redécouvrir

Durant près d'un siècle et demi, les troupes logées à la citadelle ont constitué un élément essentiel de la vie langroise. Acquis par la Ville à partir en 1996, cet ensemble est en cours de reconversion ; la qualité de ses bâtiments, l'intérêt de ses fortifications et sa position urbaine

Entrée
du quartier
Turenne
(Coll. Service
Patrimoine)

désormais centrale sont autant de qualités qu'il s'agira de révéler et de mettre en valeur afin de prouver « l'excellence patrimoniale » de cette citadelle.

De vaines recommandations

En avril 1698 déjà, inspectant les fortifications de Langres, Vauban préconisait la construction d'un « camp retranché » au sud de l'enceinte urbaine, qui, « bâti en temps de paix, pourrait servir à y abriter huit ou dix mille hommes en temps de guerre ». Mais vingt ans auparavant, suite à l'annexion de la Franche-Comté, Langres a cessé d'être une place forte frontalière ; Vauban ne construisit aucun ouvrage à Langres, attaché qu'il était à défendre Besançon et Belfort. Pour plus d'un siècle et demi, la modernisation – voire même l'entretien – des fortifications devint une préoccupation secondaire pour les autorités municipales.

La dure leçon de 1814

Le 17 janvier 1814, Langres capitule sans combattre devant les troupes autrichiennes. La « Pucelle » (autodénomination officielle figurant sur les sceaux municipaux) perd sa virginité ! Tirant les leçons de cette déconvenue, la Commission de Défense déclare bientôt que « Langres doit devenir une grande place fondamentale de la défense du royaume, tant pour les deux frontières du Rhin et du Jura que pour l'intérieur ». Si 1821 marque le classement de la ville comme place forte de deuxième catégorie, il faut toutefois attendre 1832 pour que ses édiles en cèdent les remparts et les terrains avoisinants au Génie militaire, condition préalable de la restauration de l'enceinte urbaine.

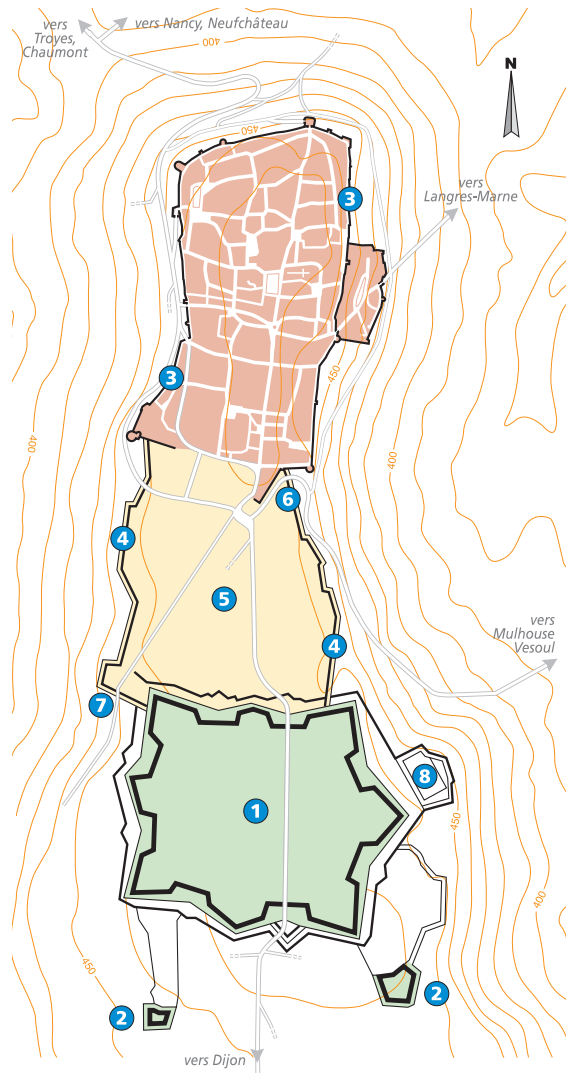
Un périmètre fortifié plus que doublé

En janvier 1841, suite à de soudaines tensions internationales avec l'Angleterre, la Russie, la Prusse et l'Autriche à propos du Moyen-Orient, le Comité des Fortifications vient clore plusieurs années de tergiversations en affirmant qu'« il y a donc maintenant unanimité pour faire de Langres la grande place de dépôt des frontières du Nord-Est et de l'extrême droite de la défensive de l'intérieur ». Commencée en 1842, la construction de la citadelle sera l'application directe de cette résolution. Plusieurs fois modifié, le projet définitif lui assigna l'accueil d'un régiment d'infanterie (soit d'environ 3 000 hommes) et d'une place de dépôt pour une armée créée à Langres lors de la mobilisation. Langres devint dès lors une énorme place forte à « double tête ». L'enceinte urbaine et la citadelle, bien que reliées entre elles par deux courtines délimitant un camp retranché (actuels quartiers Ouches-Turenne), sont deux entités fermées et autonomes conçues « bastion contre bastion » et s'épaulant l'une l'autre en cas d'attaque ou prolongeant la résistance en cas de prise d'une des deux forteresses.

Un ensemble complet

L'enceinte

Construites sur un terrain totalisant 79 hectares d'emprise militaire, les fortifications de la citadelle s'étirent sur près de trois kilomètres et occupent pour l'essentiel le site d'une nécropole gallo-romaine. Huit bastions* à cavalier lui donnent une forme étoilée. Cette enceinte était précédée de fossés atteignant jusqu'à 25 mètres de largeur et 10 mètres de profondeur. Elle se verra précédée au sud de deux ouvrages avancés (lunettes) constituant les premières protections de la forteresse.



- 1 citadelle
- 2 lunettes
- 3 enceinte urbaine
- 4 courtines de jonction
- 5 camp retranché
- 6 porte des Auges
- 7 pont de Blanchefontaine
- 8 parc à fourrages

0 m 500

Cartographie : © Ch. Wissenberg
www.atelier-cartographique.com

Les accès

La citadelle est accessible au nord comme au sud par deux doubles portes, autrefois équipées d'un pont-levis. Une demi-lune* conférait à la porte sud une protection supplémentaire en évitant les coups directs de l'assaillant. La citadelle était traversée par la route conduisant à Dijon.



Porte nord (Photo P. Thomas)

Conséquence de la création des chicanes d'accès, cet axe fut déplacé de quelques dizaines de mètres, vers l'est, entre les deux portes évoquées. Récemment encore, un alignement d'arbres cent-cinquantennaires rappelait l'ancien tracé routier, au milieu de la place d'Armes.

* bastion

ouvrage pentagonal faisant saillie sur une enceinte.

* demi-lune

ouvrage retranché, placé devant la courtine (en général entre deux bastions) et entièrement cerné de fossé.

- 1 bastions
- 2 portes
- 3 demi-lune
- 4 place d'armes
- 5 casernes
- 6 cavalier
- 7 manutention
- 8 magasins
- 9 arsenal
- 10 logements des officiers
- 11 poudrières
- 12 poudrières (après 1870)

Les casernements

Quatre casernes d'infanterie, pour 750 hommes chacune, encadrent la place d'Armes implantée à l'ouest de la route de Dijon. Elles témoignent de la dernière génération de ces bâtiments mettant les personnels à l'abri des projectiles. Entièrement voûtées à l'épreuve des bombes sur trois, voire quatre niveaux, elles possédaient initialement un toit-terrasse surmonté d'un massif de terre et d'une toiture classique après 1870. Chaque caserne était équipée d'un bâtiment annexe et indépendant regroupant latrines et cuisines (par exemple l'actuel foyer Fernandel). A partir de 1888, cette partie de la citadelle prit le nom de « quartier Turenne ».

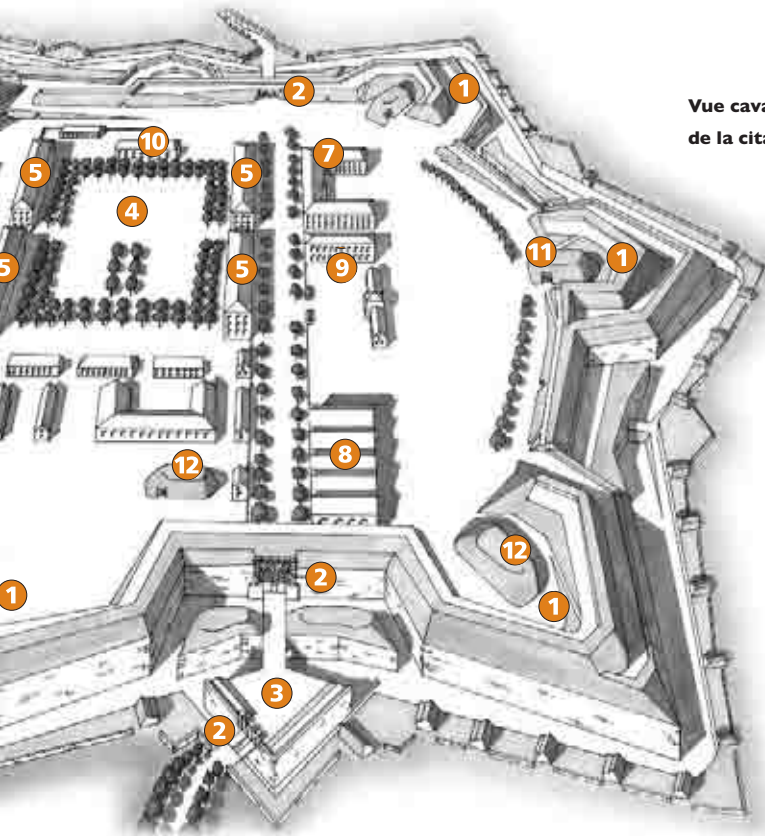


Une stricte répartition

A l'est, la manutention, voûtée à l'épreuve sur trois niveaux, rassemblait les trois fours à pain de 500 rations (500 pains à chaque fournée et six fournées par jour !), et les magasins de stockage des grains. Les deux magasins aux vivres (autres que les grains) orientés est-ouest, mais non voûtés, occupaient les ailes en retour de la manutention ; en tout, 4 400 000 rations étaient stockées dans ces magasins ! La cour ainsi formée était fermée à l'est par le bâtiment abritant les lits militaires.

Caserne nord-est





**Vue cavalière
de la citadelle vers 1900**



Manutention (Photo P. Thomas)

L'hôpital, d'abord prévu pour 600 malades ou blessés, vit finalement sa capacité ramenée à 140 lits. L'arsenal, construit en 1856-1858 perpendiculairement à la

route, est le dernier grand bâtiment réalisé avec les « crédits extraordinaires » attachés à la construction de la citadelle. Chargé d'abriter et d'entretenir l'artillerie d'une armée regroupée sur Langres, ses matériaux (pierre de taille) et ses dispositions (larges ouvertures au rez-de-chaussée) lui confèrent une identité de grande qualité architecturale.



**Arsenal
(Photo
P. Thomas)**

Une réalisation vite dépassée

Dès 1858, l'apparition du canon rayé marqua l'avènement de l'obus chargé d'explosifs. En augmentant la portée de l'artillerie de siège ainsi que la trajectoire des projectiles, cette innovation condamna les superstructures en pierre et les bastions. Ainsi donc, la citadelle de Langres fut dépassée dès son achèvement. Il fallut attendre 1868 pour que, sous la menace de la guerre franco-prussienne, soit décidée la construction des forts de Peigney et de la Bonnelle. Enterrés et disposés à quelques kilomètres de la ville, ces ouvrages auront pour objectif de placer la citadelle de Langres hors d'atteinte de l'artillerie adverse.

De modernisations en transformations

La création d'annexes

Le dernier tiers du XIX^e siècle voit le dispositif de stockage et de soutien complété par la construction en 1875 d'un vaste magasin à ossature métallique au sud de l'arsenal ainsi que de deux poudrières enterrées. Trois ans plus tard, des magasins généraux d'Armée sont établis au pied de la ville et desservis par une voie ferrée spécifique, raccordée à la ligne Paris-Mulhouse. Venant compléter la capacité de stockage de la citadelle, la « poudrière des Franchises » sera détruite par la Résistance en septembre 1943.



Magasins
(Photo P. Thomas)

En 1878 également, un parc à fourrage (actuel Centre Technique Municipal) fut construit sur les rebords est du plateau. Durant cette période, des bâtiments plus modestes furent également construits afin de compléter les équipements d'origine : dans le quartier Turenne, au sud de la place d'Armes, trois bâtiments dévolus aux sous-officiers et à l'administration ; au nord, un pavillon pour le logement des officiers (actuelle Chambre d'agriculture). Un gymnase fut également édifié entre la caserne nord-ouest et le grand cavalier ouest (actuel IME-CAT).

Le désenclavement

Afin de faciliter la circulation, croissante, sur la route nationale 74, les deux portes fortifiées furent en grande partie démolies à la fin des années 1950. Aux abords de la porte sud, la chicane d'entrée fut en outre supprimée.

Au cours de la décennie 1960-1970, les glacis Ouest de la citadelle se couvrirent d'immeubles modernes. Abandonnés depuis quelques décennies, les fossés y furent bientôt comblés. En 1991, une fois acquis l'espace compris entre les bastions et le cavalier, la ville y aménagea une esplanade, l'espace Eponine. Fin 1996, le 711^e Groupement des Essences fut

transféré à Chalon-sur-Saône. La municipalité acquit alors les 14 hectares du quartier Turenne ainsi que l'ancien parc à fourrages. Depuis, plusieurs parcelles de terrain ont été cédées par le ministère de la Défense de part et d'autre de la route de Dijon.

Une histoire d'hommes

Au cours de ses vingt premières années d'existence, la citadelle vit se succéder bon nombre d'unités, notamment le 50^e Régiment de ligne. En 1873 arriva le 21^e Régiment d'infanterie qui, avec des détachements d'autres unités, occupa la citadelle jusqu'en 1939.

Les unités successives

A la veille de la Première Guerre mondiale, la citadelle hébergeait la grande majorité des quelque 2000 soldats que comptait alors la place de Langres. Le 21^e Régiment d'infanterie paya bientôt un lourd tribut : avec plus de 2 800 morts ou blessés, ses rangs durent être renouvelés près de deux fois et demie au cours de la Grande Guerre. Les effectifs militaires présents à Langres diminuèrent très fortement au cours de l'Après-guerre : si l'on comptait encore 2 250 hommes en 1921, ceux-ci étaient moins de 500 quinze années plus tard. A la Libération, la citadelle fut affectée à la maintenance du matériel de transmissions, tandis que la partie sud du quartier Turenne hébergeait une compagnie de gendarmes mobiles depuis 1930. Lorsque ces derniers quittèrent les lieux en 1976, la 711^e Compagnie mixte des essences occupait le quartier Turenne depuis trois ans. Depuis 1950, la partie est de la citadelle est occupée par un détachement de la Base de soutien du matériel de Besançon. Son départ annoncé pour 2014 marque la fin de la présence militaire à Langres.



**Vue du
21^e régiment
d'infanterie
rassemblé sur
la place d'Armes**
(Coll. Service
Patrimoine)



Galerie de fusillade

Une Lunette pour mieux voir...

Construit en 1847-1848, cet ouvrage détaché de la citadelle avait pour rôle de contrôler les approches sud-est de celle-ci (en particulier la crête du plateau) tout en constituant un premier obstacle défensif qu'un ennemi ne pouvait ignorer. Ce « chaînon manquant » dans l'évolution chronologique de la fortification (entre la citadelle et le fort détaché) possède un aménagement rare, voire unique : une galerie de fusillade de contrescarpe de plus de 250 mètres de long ! Totalisant 52 casemates à double embrasure, elle était destinée à contrôler les fossés les plus exposés.

Un chantier école

Depuis la fin de l'année 2006, le Service Patrimoine a initié avec les associations locales POINFOR (formation professionnelle) et PAIO (Permanence d'Accueil, d'Information et d'Orientation) un chantier destiné à restaurer cet ouvrage. Les stagiaires inscrits dans un parcours d'insertion viennent se former à différents aspects des métiers du bâtiment (maçonnerie, taille de pierre...).

La réhabilitation de ce lieu s'inscrit également dans le cadre de visites guidées et d'opérations de découvertes thématiques ; il permet aux stagiaires d'aborder la citoyenneté, la valorisation de soi au travers des réalisations vues et visitées par le grand public.

Les travaux de restauration à la lunette 10



Animation pédagogique autour de la taille de pierre



Apporter sa pierre à l'édifice

Parallèlement aux chantiers de restauration, la Lunette 10 est au centre d'une opération pédagogique proposée aux écoles de Langres et des alentours. L'animation « *Adopte ta pierre* » a déjà permis à plusieurs classes de participer à la rénovation du pont dormant de la lunette 10. Chaque enfant a pu finaliser la taille des pierres destinées à rétablir ce pont. Loin de se limiter aux scolaires, l'opération est proposée aux adultes lors d'événements (Journées du Patrimoine, Fête de la Lunette...). L'objectif est de faire de ce lieu un rendez-vous des amateurs de fortifications, où chacun pourrait participer à leur conservation et à leur remise en état.

Visiter la citadelle

La partie à l'ouest de la route nationale est libre d'accès.
Pour toute visite commentée, contacter l'Office de Tourisme.

Renseignements, réservations

Office de Tourisme

Square Olivier-Lahalle

52200 Langres

tél. : 03 25 87 67 67

fax : 03 25 87 73 33

courriel : info@tourisme-langres.com

www.tourisme-langres.com

Service du Patrimoine

Mairie de Langres

Place de l'Hôtel de Ville

52200 LANGRES

tél. : 03 25 86 86 20

fax : 03 25 87 27 77

courriel : patrimoine@langres.fr

blog : <http://1000pierrespourlalunette.hautetfort.com>

www.ville-langres.com



Laissez-vous conter Langres

... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture

Le guide vous accueille. Il connaît les facettes de Langres et vous donne des clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Le service animation du patrimoine

Qui coordonne les initiatives de Langres, Ville d'art et d'histoire, a conçu ce programme de visites. Il propose toute l'année des animations pour les Langrois, les visiteurs et les scolaires. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Si vous êtes en groupe

Langres vous propose des visites toute l'année sur réservation. Des brochures conçues à votre attention peuvent vous être envoyées à votre demande. Renseignements à l'office de tourisme.

Langres appartient

au **réseau national** des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture, direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XX^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 130 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

À proximité

Dijon, Besançon, Chalon-sur-Saône, Dole et Châlons-en-Champagne bénéficient de l'appellation Villes d'art et d'histoire.



Maquette : atelier l'engrenage
selon la charte graphique conçue par LM communiquer.
Impression : imprimerie du Petit Cloître
© Photos : Sylvain Riandet
Région Champagne-Ardenne, clichés Patrice Thomas (dont couverture)
© Vue cavalière : Sébastien Chevrier
© Carte : Christophe Wissenberg